

Cessa de me regarder ; puis il se jeta à genoux, en me demandant la bénédiction sacerdotale. Il me serait difficile d'exprimer par des paroles l'émotion que j'éprouvai dans ce moment. Voici tout ce que je pus lui dire de la plénitude du cœur :

« Je dois permettre qu'un aussi grand monarque s'abaisse de la sorte devant moi, parce que le respect que V. M. me témoigne, ne s'adresse pas à moi, mais à Celui que je sers et qui vous a délivré par son sang précieux, ô grand prince, comme il nous a délivrés tous. Que le Dieu triple et un répande donc sur V. M. la rosée de sa grâce céleste ! qu'il soit votre bouclier contre tous vos ennemis, votre force dans chaque combat ! Que son amour remplisse votre cœur, et que la paix de notre Seigneur Jésus-Christ demeure sur vous en tout temps ! »

« C'est tout ce que je pus dire, parce que les larmes s'échappaient de mes yeux de tous côtés. S. M. me pressa contre son cœur ; après quoi, ému moi-même d'une manière inexprimable, je le serrai à mon tour contre mon sein palpitant.

« Notre entretien roula ensuite sur divers évènements qu'il ne m'est pas permis de raconter ici, l'empereur m'ayant imposé le silence en me les confiant. Je demurai auprès de S. M. jusqu'à onze heures moins un quart. Comme mon cœur saigne, lorsque j'appris sa mort deux ans après ! Non, il ne se passe point de jour que je ne me souvienne de lui dans mes prières au Tout-Puissant. »

POLOGNE.

— Il n'arrive pas une lettre de Pologne qui ne révèle quelque nouvel acte de tyrannie contre cette malheureuse nation. Voici ce qu'on écrit de Varsovie, le 17 novembre :

« Par ordre du Gouvernement, il y aura dans les églises catholiques un autel qui sera exclusivement consacré au culte grec. Le choix de cet autel est abandonné au pape (prêtre de la religion d'Etat), qui choisira certainement le maître-autel, et donnera ainsi à l'église de la commune une forme russo-grecque. »

Ainsi, le gouvernement russe mutilé et souille les églises des catholiques comme il les mutilé et s'efforce de les souiller eux-mêmes. A défaut des âmes, il faut que les pierres apostasient, et que cet infortuné peuple, dans tout le glorieux empire qu'il a possédé, ne trouve plus un lieu qui ne porte la hideuse marque de l'esclavage, plus une muraille à l'abri de laquelle la prière puisse un moment lui faire oublier la main implacable qui l'insulte après l'avoir meurtri ! Le pape, qui est d'ordinaire l'espion aussi bien que le prêtre de la majesté impériale, violera ces églises désolées ; il y installera son autel frappé d'anathème, il y apportera sa liturgie adultère, son rit déshonoré, ses exhortations serviles, ses apostats, sa famille ! . . . Et qui peut dire combien d'avaries, combien de vexations et de supplices seront la conséquence de cet ukase sanctionné, comme tous les autres, par le knout et par la Sibirie. Il restait, en quelques endroits, aux catholiques, une consolation dernière : dans leurs églises, devenues si rares, ils pouvaient encore parfois se résigner. Le Czar est jaloux de ce bonheur et le leur enlève : il va tenter leur foi jusque dans les bras de Dieu, et leur patience jusqu'aux sources de la paix. N'en a-t-il pas assez tué déjà ? Veut-il provoquer un mouvement de désespoir qui lui permette de se baigner plus au large dans le sang ? Veut-il procurer ce royal plaisir à ses cosaques et à ses chevaux ?

JÉRUSALEM.

— D'après une lettre particulière de Jérusalem, en date du 10 octobre, adressée au *Constitutionnel*, un architecte anglais, envoyé par le comité de la société protestante de Londres, était arrivé, depuis peu à Jérusalem, et s'occupait de concert avec l'évêque anglican, M. Alexander, de dresser les plans de la nouvelle église protestante qui va s'élever dans les murs de la ville. Les habitants voulaient avec la plus grande indifférence ces préparatifs dont ils ne comprenaient ni le but, ni la portée, tant est peu considérable le nombre des protestants établis à Jérusalem. Mais M. Alexander ne se décourageait pas ; il espérait faire des prosélytes parmi les indigènes, en usant des moyens qu'emploient les missionnaires anglais dans l'Océanie, sans songer à la différence qui existe entre les races musulmanes et les sauvages de cette partie du monde.

NOUVELLES POLITIQUES

ANGLETERRE.

— Dans la prévision d'une guerre avec les Etats-Unis, le gouvernement prend toutes les mesures nécessaires pour avoir une flotte respectable à opposer aux forces maritimes des Américains. On répare les vaisseaux, on commande pour les navires des machines à vapeur, et les chantiers et arsenaux maritimes témoignent d'une grande activité.

L'amirauté continue ses travaux dans les arsenaux publics avec la plus grande activité. La semaine dernière deux frégates à vapeur ont été lancées, munies chacune d'une force motrice de 500 chevaux. Plusieurs autres sont en préparation pour prendre immédiatement la mer.

Sa Majesté a donné ordre de compléter, sans délai, l'état major tant des troupes réglées que de la milice du royaume.

On fortifie Jersey de manière à défier toute agression étrangère. La force de la milice de l'île est divisée en 5 régiments : 4,000 hommes à peu près la composent, et, en cas de besoin, on pourrait trouver 1,000 hommes de plus. La milice de Jersey, constamment sous les armes, est bien disciplinée.

On croit que le gouvernement établira dans l'île de Jersey une batterie d'un canon, comme à Sheerness, Portsmouth, Plymouth, Penbrock et d'autres points du littoral. Sur les remparts du fort Régent, on a placé plus de 120 pièces de 22. Elizabeth Castle est défendu par 70 pièces de 32, et le Mont Orgueil, par 20. Autour de la côte, sur une circonférence de 32 milles, ont été disposées 25 tours à la distance d'un mille l'une de l'autre. Chacune est munie de canons. De petits forts empêcheraient aussi toute tentative de débarquement à Rozel-Bay, Greve-de-Leeq, St. Aubin, etc.

ESPAGNE.

— D'après des correspondances particulières de Barcelone, une fermentation étonnante régnerait de nouveau en Catalogne. Cette situation violente, trop commune dans cette malheureuse province, paraît dépendre de trois causes principales : les mesures rigoureuses adoptées dans le Lampourdan par le capitaine-général Breton contre les réfractaires de la *quinla*, les nouveaux impôts et la crainte que la question colonnière, bien que réservée, comme nous l'avons dit, par le gouvernement, ne finisse par être résolue au préjudice de la Catalogne.

A Barcelone, pendant plusieurs nuits, des individus déguisés ont parcouru les divers quartiers, ôtant les numéros des maisons, afin d'empêcher les agents des finances de trouver la demeure des contribuables récalcitrants. Les gardes civils en sont venus aux mains avec plusieurs personnes occupées à cette opération, et après une lutte opiniâtre, une de ces personnes a été prise et conduite à la citadelle pour y être jugée par la commission militaire. Un des gardes civils a été grièvement blessé.

— L'opposition, dans la prochaine session législative, paraît devoir se subdiviser en trois nuances : M. Orense, à la tête d'une douzaine de progressistes ; M. Pacheco, avec la faction puritaine et *antisacerdotale*, et M. Benavides, entraînant à sa suite quelques députés qui, ministériels sans arrière-pensée pendant la dernière session, voudraient, pendant celle qui va s'ouvrir, provoquer un changement de cabinet, mais en conservant le général Narvaez, comme chef de la voûte de la nouvelle combinaison. Une réunion de députés opposants a eu lieu dernièrement chez Pacheco, et les diverses fractions de la chambre, hostiles au cabinet, paraissent s'être entendues pour porter ce député à la présidence. Le candidat du Gouvernement est M. Castro y Orozco, personnage qui occupait le fauteuil lors de la dernière session, et qui a toutes les chances possibles pour l'emporter sur son concurrent.

SUISSE.

— On écrit de Lucerne, le 27 novembre :

« Le jury d'instruction dans l'affaire de M. Leu vient de mettre en accusation M. d'Eschbach, ancien membre du grand conseil, le capitaine Corragioni et M. Eneichen de Rothenbourg, complices de l'assassinat de M. Leu. Trois autres contumaces ont été également déclarés en état d'accusation, et le juge instructeur a demandé leur extradition. Ce sont Antoine Muller, frère de l'accusé principal ; Büller, ancien membre de la cour d'appel, et Troller, aubergiste à Lucerne.

« M. Casimir Plyfler, dont nous avons annoncé la mise en liberté, a assisté déjà à l'audience du tribunal du district dont il est le vice-président ; néanmoins il est toujours sous une sorte de prévention, et on lui a imposé l'obligation de fournir un cautionnement de 5,000 francs pour ne pas avoir averti l'autorité du projet d'assassinat de M. Leu, dont il lui a été donné connaissance.

ALGÉRIE.

— On sait que plusieurs des officiers et soldats français faits récemment prisonniers par Abd-el-Kader ont pu donner de leurs nouvelles ; tous disent qu'ils sont traités avec une grande douceur. Tandis que les Arabes nous donnent de tels exemples, voici comment nous agissons. C'est du camp même du maréchal Bugeaud qu'on écrit, le 19 novembre, à l'*Echo de Vésone* :

« Le maréchal Bugeaud arrive aujourd'hui même à Bel-Assel, amenant une razzia monstre qu'il a faite dans le voisinage du Riou. La colonne de Bourjolly est sur la Menassa, chez les Flittas, où elle a jeté son camp, au lieu dit Dad-Sidi-Ben-Abd-Allah. De là elle rayonne dans un centre de 12 à 15 lieues, « rasant les populations et tuant impitoyablement tout homme qui tombe en son pouvoir. » Le 7, nous avons « fusillé 44 Bédouins » du pays des Garboussas. Hier, nous avons fouillé les affreux ravins des Chourfas du pays des Sidi-Gaya, et « enfumé deux grottes où s'étaient réfugiés une centaine d'individus. Nous faisons une guerre digne « d'Attila. » Les femmes et les enfants sont seuls épargnés !

« L'ennemi ne paraît pas disposé à se rendre à « merci, » seule condition qui puisse lui être faite. Nous allons donc continuer notre œuvre d'extermination, jusqu'à ce que le mauvais temps nous force d'y mettre un terme. Il faudra de toute nécessité recommencer au printemps prochain ; mais à cette époque, selon toute apparence, nous aurons à en découdre sur la frontière du Maroc, où l'orage se forme. Abd-el-Kader est plus puissant que jamais. »

On écrit d'Oran, le 20 novembre, à l'un des journaux du matin :

« Nous sommes ici sans aucune nouvelle de l'armée. Le Maréchal a donné les ordres les plus sévères à tous les généraux et tous les officiers supérieurs commandant les colonnes de ne rien laisser transpirer de leurs opérations, et n'en rendre compte à nul autre qu'à « lui seul. »

« Nous savons seulement qu'ils ont ordre de « brûler » le plus de villages et « couper le plus de têtes » qu'ils pourront.

« Treize » villages viennent d'être brûlés aux environs de Tlemcen. » De quel côté sont les barbares ?